ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

ARCHIVIO ISTITUZIONALE
DELLA RICERCA

Alma Mater Studiorum Università di Bologna
Archivio istituzionale della ricerca

Qu’est-ce la grammaire valencielle ? À propos de la traduction et réception de Lucien Tesnière en Italie

This is the final peer-reviewed author’s accepted manuscript (postprint) of the following publication:

Published Version:
De Santis, C. (2022). Qu’est-ce la grammaire valencielle ? À propos de la traduction et réception de Lucien Tesnière en Italie. Berlin : De Gruyter [10.1515/9783110715118-025].

Availability:
This version is available at: https://hdl.handle.net/11585/844381 since: 2026-02-27

Published:

DOI: http://doi.org/10.1515/9783110715118-025

Terms of use:

Some rights reserved. The terms and conditions for the reuse of this version of the manuscript are specified in the publishing policy. For all terms of use and more information see the publisher's website.

This item was downloaded from IRIS Università di Bologna (https://cris.unibo.it/).
When citing, please refer to the published version.

(Article begins on next page)

13 November 2026

Cristiana De Santis, Université de Bologna

Qu'est-ce la grammaire valentielle ? À propos de la traduction et réception de Lucien Tesnière en Italie

1. Introduction

L'œuvre majeure du linguiste Lucien Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, sort en France en 1959, cinq ans après le décès de l'auteur. La théorie générale de la structure des phrases ici présentée (connue comme « grammaire de valence » ou « grammaire dépendencielle ») avait été esquissée par Tesnière à partir des années trente. Il s'agit d'un volume monumental, de 670 pages, conçu dans le but d'offrir « une méthode d'analyse que chaque pays appliquerait à la langue nationale, pour en faire comprendre le fonctionnement » (Fourquet 1959 : 3). Dans son désir d'universalité, l'auteur présente nombre d'exemples tirés de plusieurs langues anciennes (grec, latin) et modernes (français, allemand, russe et italien entre autres) et façonne un nouveau système de représentation graphique des phrases sous forme d'arbres renversés, appelés « stemmas » ou « stemmata ».

Le volume, sorti en deuxième et dernière édition en 1966, eut une réception tardive, comme en témoigne la date de ses traductions dans les différentes langues européennes : allemand (Tesnière 1980), espagnol (Tesnière 1994), italien (Tesnière 2001) et plus récemment anglais (Tesnière 2015)[1].

Dans ce chapitre, nous aborderons plus avant la question de la réception des idées de Tesnière en Italie, avant et après la traduction de son ouvrage. On analysera aussi la traduction italienne, en termes de sélection de chapitres, choix terminologiques, représentations graphiques et présentation d'exemples littéraires équivalents.

2. Un héritage indirect

Le nom de Tesnière commence à circuler en Italie à partir de la fin des années soixante-dix dans le milieu des latinistes : Germano Proverbio, prêtre salésien professeur à l'université de Turin depuis 1974, présente les idées de Tesnière (qu'il avait connu grâce à ses confrères allemands et qu'il lisait couramment en français) aux enseignants de lycée qui fréquentaient ses séminaires de formation. Il s'agissait d'un public fort intéressé par un renouvellement des méthodes d'enseignement des langues classiques tout « en privilégiant la syntaxe, examinée en parallèle avec la langue parlée » (Trocini 2002). Ainsi A. Trocini, collaboratrice de G. Proverbio pour la traduction de l'ouvrage de Tesnière, écrit-elle :

> In questo nuovo approccio alle lingue classiche è stato fondamentale il concetto di valenza verbale, su cui Tesnière imposta la sua sintassi strutturale. Infatti, partendo dalla centralità del verbo, esaminato nella capacità valenziale, è possibile, individuati i nodi verbali, distinguere gli attanti dai circostanti e delineare quindi i nuclei strutturali e semantici del testo. […]. L'analisi sintattica risulta facilitata se, secondo il suggerimento di Tesnière, si ricorre all'uso di grafi o stemmi. Essi visualizzano le connessioni sintattiche della frase e si rivelano particolarmente utili prima della traduzione, specialmente quando le strutture del latino e del greco siano diverse da quelle dell'italiano. Tesnière ritiene infatti che non è possibile tradurre, se prima non si capisce la struttura della lingua di partenza e se non si conosce la struttura corrispondente nella lingua d'arrivo. (Trocini 2002 : en ligne) [2]

[1] Jiang & Liu (2015) mentionnent aussi une traduction en russe, qui remonte à 1988, et une en japonais, qui date de 2007.
[2] Trad. : 'Dans cette nouvelle approche des langues classiques, le concept de valence verbale – sur lequel Tesnière bâtit sa syntaxe structurale – a été. C'est en partant de la centralité du verbe, compte tenu de sa valence, qu'il devient possible, une fois identifiés les nœuds verbaux, de distinguer les actants des circonstants et ainsi esquisser les nucléus structurels

Pour sa part, Proverbio ressentait fort le besoin de dépasser les limites d'un enseignement sclérosé du latin, centré sur la morphologie et basé sur la méthode grammaire-traduction,[3] et il avait commencé à s'intéresser aux nouvelles théories linguistiques et littéraires.

De plus, il était convaincu de l'importance de tester ces théories sur le terrain des pratiques d'enseignement (Balbo 2014 : 18), compte tenu de deux étapes :

> 1. Fare precedere al momento didattico propriamente inteso un approfondimento dello statuto della lingua latina e della lingua greca, nonché delle rispettive letterature alla luce delle nuove teorie.
> 2. Coinvolgere sempre in questa operazione gli studenti come soggetti attivi, capaci di offrire contributi personali, anche di una certa rilevanza, sia nel momento dell'indagine teorica sia nelle proposte applicative.[4] (Proverbio 2000 : 10)

En 1979 sort le volume *La sfida linguistica, Modelli grammaticali e lingue classiche*, publié par l'éditeur Rosenberg & Sellier. Il s'agit d'un recueil d'articles en traduction, édité par Proverbio, qui portent sur l'application de nouveaux modèles linguistiques pour l'enseignement des langues classiques, dans le but de surmonter les apories, les contradictions et les incohérences de la tradition scolaire. Au sein du volume, une forte importance est attribuée aux modèles syntaxiques-fonctionnels d'André Martinet (qui avait déjà été traduit en Italie)[5] et de Lucien Tesnière, dont la théorie était présentée pour la première fois à travers la traduction des contributions de W. Dressler (1970) de l'Université de Vienne, et de H. Happ (1976) de l'Université de Tübingen. Ce sera surtout Happ, avec son essai d'adaptation au latin des théories de Tesnière, qui influencera les applications de la syntaxe valencielle au latin, inspirées par la *Dependenz-Grammatik* allemande (Proverbio 1979 : 20)[6].

En 1983 sort en Italie un ouvrage fort novateur, conçu par F. Seitz & G. Proverbio : *Fare latino. Manuale di latino*. Il s'agit du premier manuel scolaire de latin inspiré par le modèle de Tesnière-Happ, qui utilise systématiquement le concept de valence verbale et les stemmas (ou arbres syntaxiques) pour décrire la structure des phrases des textes analysés.

Pour ce qui concerne l'application du modèle à la linguistique italienne, il convient de mentionner Francesco Sabatini, un historien de la langue italienne également attaché au renouvellement de l'éducation linguistique. Grâce à une suggestion de Proverbio, il lit l'ouvrage de Tesnière et propose une adaptation personnelle du modèle (avec des innovations terminologiques et de nouveaux schémas graphiques en forme radiale)[7] dans une grammaire italienne destinée aux élèves du secondaire (Sabatini 1984 ; Sabatini, Camodeca & De Santis 2011), en offrant par la suite une description des verbes italiens selon leur valence verbale dans un dictionnaire de référence de la langue italienne (Sabatini & Coletti 1997)[8].

---

et sémantiques du texte. […] L'analyse syntaxique devient plus facile si, suivant la suggestion de Tesnière, on recourt à des graphes ou stemmas. Ces derniers nous permettent de voir les connexions syntaxiques qui structurent la phrase : un exercice qui s'avère fort utile avant la traduction d'un texte, notamment lorsque les structures du latin ou du grec s'éloignent de la syntaxe de l'italien. D'ailleurs, selon Tesnière il n'est pas possible de traduire, si on ne comprend pas d'abord la structure de la langue de départ e si on ignore la structure correspondante dans la langue d'arrivée'.

[3] Tesnière avait été frappé par les difficultés que les candidats au baccalauréat rencontraient pour comprendre la structure d'une phrase latine : c'est cette expérience « révélatrice » qui l'amena par la suite à dessiner les premières versions du stemma de phrase (Mazziotta & Kahane à par.).

[4] Trad.: '1. L'étude approfondie du statut des langues latine et grecque et de leur littérature respective à la lueur des nouvelles théories devrait précéder la phase d'enseignement proprement dite. 2. Les étudiants devraient être impliqués en tant que sujets actifs, à même d'offrir des contributions personnelles, d'une certaine importance, tant au moment de l'investigation théorique que des applications didactiques'.

[5] On doit à la traduction et diffusion des idées de Martinet (1966, 1984) la fortune scolaire en Italie du concept de « phrase minimum ».

[6] Les travaux de Happ ont inspiré Michele Prandi (2006), qui lui a emprunté le test de détachement (utilisé pour séparer les arguments des « marges »), ainsi que la catégorie d'objet prépositionnel (pour indiquer le deuxième argument des verbes bivalents intransitifs).

[7] Ce nouveau type de diagramme développe la métaphore tesniérienne du système solaire, avec le verbe au centre, entouré des éléments qui en dépendent et qui gravitent autour de lui.

[8] Le dictionnaire est librement accessible en ligne : https://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/index.shtml.

Une deuxième voie de pénétration indirecte des idées de Tesnière en Italie passe par la sémantique générative américaine. C'est surtout grâce aux travaux de Fillmore (1968, 1977) sur les « cas profonds » que le concept de « structure actancielle » trouve sa place dans les réflexions de linguistes italiens, qui suivaient de près les théories de Noam Chomsky. Dix ans après la parution en italien de son premier ouvrage (Chomsky 1970) – dans lequel il affirmait la primauté de la syntaxe, sa nature innée et intrinsèquement hiérarchique –, le linguiste américain avait été invité en 1980 à Pise pour un cours devenu ensuite célèbre en Italie grâce à la diffusion du texte polycopié utilisé (Chomsky 1981). Chomsky y rejoignait indirectement certaines des idées de Tesnière tout en reconnaissant la capacité du verbe de régir la phrase et de sélectionner les traits sémantiques du sujet ainsi que des autres constituants de phrase.

Dans la première description scientifique de la langue italienne, inspirée par la linguistique générative (Renzi, Salvi & Cardinaletti 1988-1995), l'analyse de la structure de phrase est confiée à G. Salvi, professeur à l'Université de Budapest [9], qui utilise la métaphore de la valence ainsi que le terme *argomento*, emprunté à la logique et modelé sur l'anglais *argument*, pour décrire les éléments requis du verbe (Salvi 1988).

Compte tenu de ce panorama, dans sa *Préface* de l'édition italienne, Proverbio (2001 : 17-18) tient à souligner la portée novatrice des concepts tesniériens et leur diffusion d'abord en Allemagne – grâce aux recherches de germanistes tels que H. J. Heringer, G. Helbig, W. Schenkel – et par la suite en Italie, moyennant quelques variantes terminologiques (*argomento* / *attante*, *circostanziale* / *avverbiale*).

Malgré leur diffusion tardive, la plupart des idées de Tesnière (primauté de la phrase, centralité du verbe, dépendance) sont devenues incontournables pour le développement des théories syntaxiques modernes. L'importance de Tesnière dans l'histoire de la linguistique s'est affirmée (cf. Graffi 2001, 2010, 2019), notamment l'idée que la syntaxe des langues naturelles n'est pas seulement linéaire, mais hiérarchique – idée jusque-là attribuée à Chomsky à cause de la publication posthume de l'ouvrage de Tesnière (paru en 1959, soit deux ans après les *Syntactic Structures* de Chomsky)[10].

3. Une traduction au service des enseignants

L'objectif principal de la version italienne de l'ouvrage de Tesnière – sortie chez l'éditeur Rosenberg & Sellier plus de vingt ans après que les idées du linguiste français avaient commencé à circuler en Italie – était de « riconoscere all'autore il merito di essere stato un autentico antesigano degli sviluppi della linguistica del Novecento e delle più significative applicazioni nella pratica didattica » (Proverbio 2002 : 1)[11].

On a déjà mentionné la réception heureuse des idées de Chomsky chez certains linguistes italiens, qui avaient tenté de transposer son modèle formaliste et ses arbres syntaxiques dans les grammaires scolaires, avec un succès modeste par rapport à la facilité avec laquelle le modèle de Tesnière sera adapté plus tard aux exigences pédagogiques.

Comme Proverbio le souligne dans sa *Préface*, en citant Fourquet (2001 : 18), la force de ce modèle réside justement dans son caractère non strictement formaliste : Tesnière, justement, n'oublie pas l'importance du sens et valorise le rôle actif du locuteur, qui a la responsabilité d'établir les connexions (les relations hiérarchiques) qui forment la « charpente » de la phrase et qui sont à la base de son signifié. L'ouverture à la sémantique est d'ailleurs révélée par la métaphore théâtrale du

[9] À l'université de Budapest travaillait aussi Zsuzsanna Fábián, auteure, avec Maria Teresa Angelini, du premier dictionnaire dépendanciel des verbes italiens (Angelini & Fábián 1981).

[10] Dans le livre de Tesnière on trouve d'ailleurs une valorisation du savoir linguistique introspectif ainsi que d'autres intuitions qui sont normalement attribuées à Chomsky (par exemple la possibilité de concevoir et de représenter la structure d'une phrase grammaticale incohérente comme *Le silence vertébral indispose la voie licite* (stemma 20) ; ou bien la propriété des phrases relatives, qu'on peut enchaîner et augmenter jusqu'à l'infini (1959, ch. 10 : § 9).

[11] Trad.: 'reconnaître à l'auteur le mérite d'avoir été un authentique précurseur des développements de la linguistique du XX^{e} siècle ainsi que de ses applications les plus efficaces dans le domaine des pratiques pédagogiques'.

« petit-drame » (mis en scène par le verbe avec ses « actants » et les « circonstants »)[12] ; ainsi que par la force d'attraction et de liaison que le verbe exerce sur les « actants » à partir de son signifié (force que Tesnière appelle « valence », en utilisant une métaphore explicative empruntée à la chimie)[13]. D'ailleurs, ces connexions abstraites, cachées dans l'ordre linéaire de la phrase, peuvent être visualisées par un schéma arborescent (appelé « stemma », comme en philologie) qui montre le développement de la phrase à partir du « nœud » du verbe, en descendant vers le bas.

Un autre avantage important du modèle de Tesnière tient à sa capacité à dépasser les limites de la *grammaire de phrase* pour tendre vers la *période* ainsi que vers la *grammaire textuelle*. D'un côté, le concept de « translation » (métaphore qui vient de la géométrie) permet d'établir des correspondances systématiques entre les constituants de la phrase simple et les propositions qui forment une période ; d'un autre, le relief donné aux pronoms anaphoriques et le traitement moderne des clitiques posent les bases pour passer de la période au texte.

« Connexion », « valence » et « translation » sont des idées-clés que Proverbio présente dans sa *Préface*, tout en effectuant un bilan provisoire du pouvoir germinatif de ces idées. Une place remarquable dans cette présentation est réservée à la didactique :

> alla ricerca scientifica di Tesnière non mai estraneo l'intento didattico. Lo provano le esperienze contenute nella sua nota autobiografica […] ; il suo modo di comunicare su argomenti rigorosamente tecnici, ricco di immagini, di similitudini, di piacevoli curiosità, che caratterizza tutta l'esposizione della materia degli *Éléments* ; e, più esplicitamente, le pagine conclusive del suo volume dal titolo significativo *Indications pédagogiques.*[14] (Proverbio 2001 : 21)

Dans le but de compenser l'élimination des *Indications pédagogiques* (ainsi que du *Programme d'étude de la syntaxe structurale*, traduisant une progression idéale des contenus de l'école primaire en préparation du secondaire, établie par Tesnière grâce au concours d'un certain nombre d'enseignants de Montpellier), Proverbio résume ainsi les propos de l'auteur :

> Dopo aver denunciato che le resistenze ad accettare teorie e metodi innovativi nell'insegnamento delle lingue si riscontrano più frequentemente da parte dei docenti che degli allievi, si premura di suggerire, a quanti sono interessati alla sua proposta, una certa prudenza nell'impiego della terminologia propria del suo modello grammaticale, e richiama all'opportunità di conciliare, quanto più è possibile, i nuovi termini con quelli derivati dall'insegnamento tradizionale, o di sostituirli abilmente, quando occorra, con termini più "trasparenti" e più accessibili agli studenti che vengono introdotti all'analisi strutturale. Così, in luogo della tipologia fondata sulla nozione di valenza […] si può adottare in alternativa la tipologia che fa ricorso alla nozione più immediata di "posti da saturare" […]. L'importanza attribuita agli stemmi e il largo impiego che si riscontra nell'intero volume, non trattiene Tesnière dal richiamare gli insegnanti che lo stemma rimane pur sempre un mezzo e non un fine, e che pertanto non si può imporre in modo rigido: è allo studente stesso, infatti, che si dovrebbe lasciare il compito di costruirlo, sia pure attraverso tentativi ed errori, quando è messo dinanzi a testi da analizzare per coglierne o approfondirne i contenuti.[15] (Proverbio 2001 : 21)

---

[12] Les idées de Tesnière et une partie de sa terminologie (« les actants ») seront à la base de la narratologie de Greimas (1966).

[13] Sur l'origine de la métaphore de valence, qui remonte aux logiciens de fin de siècle, cf. De Santis (2016 : 20) et Przepiórkowski (2018).

[14] Trad. : 'Chez Tesnière, le souci pédagogique n'est jamais coupé de la recherche scientifique. Ses expériences, contenues dans sa note autobiographique en sont la preuve […] ; tout comme sa façon de communiquer des aspects très techniques en utilisant des images, des similitudes, des curiosités […] ; et, de façon explicite, les *Indications pédagogiques* contenues à la fin des *Éléments*'.

[15] Trad. : 'Après avoir dénoncé que les réticences à accepter des théories et des méthodes novatrices dans l'enseignement des langues viennent le plus souvent des enseignants plutôt que des élèves, il prend soin de suggérer, à ceux qui seraient intéressés par son programme d'étude, d'être très prudents par rapport à l'usage de la terminologie spécifique, et il rappelle la possibilité de concilier les nouveaux termes avec ceux qui viennent de l'enseignement traditionnel, ou bien de les remplacer par des termes plus transparents. Par exemple, au lieu de la notion de valence du verbe on peut faire faire appel au concept de "places à remplir". […] De même, à propos de l'outil le plus typique de sa méthode, le *stemma*, il propose la formule "dessin de phrase". […] L'importance attribuée aux stemmas et l'utilisation massive qu'il en fait dans son ouvrage n'empêche pas Tesnière de rappeler aux enseignants que le stemma doit rester un moyen plutôt que devenir une fin en soi et qu'on ne doit pas l'imposer aux élèves : c'est à eux d'esquisser le schéma de phrase, à force d'essais et d'erreurs, lorsqu'ils sont devant un texte à comprendre ou à analyser'.

Il faut d'ailleurs souligner que la publication de la version italienne de l'ouvrage répond également à un souci de diffusion de la connaissance de l'œuvre de Tesnière auprès d'un public plus large que le cercle des linguistes, en impliquant surtout et de façon directe les enseignants.

Il s'agit évidemment d'une opération fort différente de celle mise en œuvre dans la traduction en anglais de l'ouvrage de Tesnière (2015) : élaborée par deux linguistes computationnels (S. Kahane & T. Osborne), cette traduction répond au souci de rendre justice à l'initiateur de la « grammaire de dépendance » ainsi que de rendre le texte accessible dans la langue de communication scientifique internationale. Dans cette version on a gardé les exemples littéraires de l'original (tout en insérant des traductions littérales ou des commentaires là où cela semblait nécessaire, et en translittérant les exemples en grec et en russe) alors que les traducteurs italiens ont cherché de textes équivalents tirés de leur propre tradition nationale.

4. Autour de la traduction

La traduction italienne des *Éléments* est une traduction partielle : les 278 chapitres du texte originel ne sont plus que 226 ; il en va de même pour les stemmas, qui passent de 366 à 271. Le premier effet de ce choix, c'est le désalignement dans la numération des chapitres et des paragraphes, qui se trouvent souvent résumés ou bien fusionnés, surtout lorsqu'ils traitent de phénomènes qui ne trouvent pas de correspondance en italien. Inversement, il peut arriver de trouver dans le texte italien des paragraphes ajoutés afin d'éclairer certaines caractéristiques de l'italien (comme le comportement des adjectifs invariables ou l'expression des pronoms personnels sujets en italien).

Les coupures principales concernent les « espèces de mots » (ch. 27-44, 53) et la « métataxe » (ch. 120-33).[16] Ce choix a sacrifié des parties fort intéressantes telles que la critique des fondements de la classification traditionnelle en parties du discours ; la distinction d'ordre sémantique entre « mots pleins » (substantif, adjectif, verbe, adverbe) et « mots vides » ; l'introduction des catégories des « jonctifs », « translatifs » et « indices » ; la description du phénomène textuel de l'anaphore. Les parties supprimées ne sont pas forcément récupérées ailleurs dans le texte, exception faite pour certaines définitions de termes utilisés ailleurs dans le texte.

La suppression concerne également des parties qui contiennent des indications pratiques pour la construction des stemmas (ch. 3, § 14) ou des clarifications terminologiques intéressantes (ch. 56-35, § 2, à propos du terme « circonstant », qui a été calqué sur l'allemand *Umstandswort*. On perd aussi des spécifications importantes pour la théorie, par exemple à propos de la nature du tiers actant requis par les verbes de don (ch. 57-36).

Les exemples de phrases en français qui servent de support à l'analyse sont traduits en italien, avec parfois des adaptations nécessaires (par exemple dans le cas où le français recourt au possessif comme déterminant du nom, alors que l'italien requiert aussi un article). S'il est vrai que les traducteurs ont gardé les exemples relatifs aux différents systèmes linguistiques, dans quelques cas les exemples tirés de certaines langues modernes (comme le basque) ont été remplacés par des équivalents en latin ou en grec.

Un grand effort a été déployé pour la substitution des exemples littéraires français avec des exemples italiens équivalents : Petrarca remplace Victor Hugo pour le style poétique (ch. 8, § 12), *Il cinque maggio* de Manzoni vient illustrer la polysyndète à la place du poème *Tristesse* de Musset (ch. 138-198) ; le stemma d'un extrait de *À la recherche du temps perdu* de Proust (36) est remplacé par celui du sonnet de Foscolo *In morte del fratello Giovanni*. Un extrait d'un conte de Maupassant riche en interjections est remplacé par des phrases des *Promessi sposi* de Manzoni (ch. 45-27) ; pour la phrase nominale on passe de *Tartarin de Tarascon* à la prose de D'Annunzio. Boccaccio, Collodi, Pirandello, Gozzano, Pascoli, Moravia, Gadda, Calvino sont également cités, parmi d'autres. Parmi

[16] L'importance du concept de métataxe au sein de la théorie de la traduction a été soulignée par Newmark (1988 : 67).

les stemmas de textes contenus dans le dernier livre (F. *Applications*), on trouve un poème de Ungaretti (*Veglia*) qui figure également sur la couverture du livre italien.

La nouvelle terminologie a été calquée sur le français : *valenza*, *nucleo*, *attante*, *circostante*, *nodo*, *stemma* forment un lexique cohérent et tout proche de l'originel (qui, par la suite, sera partiellement remanié par les linguistes italiens : cf. De Santis 2016).

En général, la traduction garde les nombreuses métaphores et similitudes qui animent le texte, en contribuant à sa « figurabilité » (Jacobi 1999), et qui pointent vers une surprenante variété de domaines (la chimie, évidemment, mais aussi l'anatomie, la botanique, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la musique, la technologie, etc.)[17].

Compte tenu du public visé par la traduction (cf. *supra*), on regrette de ne pas pouvoir lire en italien les *Indications pédagogiques* de Tesnière (ch. 276) ni le *Programme d'étude de la syntaxe structurale* qu'il avait mis au point à Montpellier pour l'école primaire attenante à l'École Normale d'Institutrices (ch. 277).[18] Dans ces dernières pages, Tesnière abordait la probable résistance à l'égard des nouveautés de la part des maîtres ayant reçu un enseignement grammatical traditionnel, plutôt que des élèves pouvant bénéficier des avantages du modèle en termes de simplification terminologique, vision nette et compréhension profonde des mécanismes de la phrase (§ 1-3) ; ce que Tesnière suggère c'est un « panachage » entre la vieille et la nouvelle terminologie, ou bien la simplification de la nouvelle terminologie au bénéfice des jeunes élèves (§ 11-12) ; il nous rappelle l'importance d'une classe « vivante » et « active » (§ 13, 16) et la nécessité d'avancer à petits pas, en répartissant la matière à enseigner entre les différents niveaux scolaires, tout en respectant le principe de la complexité croissante (§ 27) et en essayant « de pousser à la fois et petit à petit dans toutes les directions, en passant constamment de l'une à l'autre » (effet « boule de neige » : § 29).

On pourrait également regretter l'élimination de certaines observations à propos d'erreurs typiques des apprenants (Tesnière avait longuement enseigné le français langue étrangère à des étudiants slaves ainsi que le russe à des étudiants français)[19] : c'est le cas notamment du chapitre 2 (§ 18), dans lequel il affirme que « Les prépositions françaises sont fort souvent vides, ce que nombre d'usagers d'autres langues, en particulier les langues germaniques et slaves, arrivent difficilement à concevoir » (d'où les erreurs fréquentes relativement aux choix des prépositions, même dans le cas de l'italien langue étrangère). Il en va de même pour les clitiques (ch. 60, § 14) :

> Les indices *en* et *y* constituent une des grandes originalités des langues latines et en particulier du français, parce qu'ils expriment à eux seuls autant que les subordonnées qu'ils représentent, et qui sont parfois fort longues. Généralement les étrangers ne savent pas les employer et, quand un texte, même écrit en français correct, a été rédigé par un étranger, la chose est facile à déceler par l'absence totale des indices *en* et *y*, qui viennent au contraire tout naturellement sous la plume des français de naissance.

Finalement, s'il est vrai que la traduction italienne est animée d'un souci pédagogique remarquable, elle finit par effacer dans bien de cas les traces de l'expérience pratique de l'enseignement grammatical et des expérimentations que Tesnière avait menées au cours de sa vie.

De même, l'adaptation et la substitution des exemples, tout en permettant une lecture plus aisée du texte, risquent d'altérer l'image de l'auteur, en cachant ses préférences littéraires et sa maîtrise des langues anciennes et modernes. La réduction du nombre de stemmas, d'ailleurs, a pour effet de passer sous silence le fait que l'élaboration de cette théorie syntaxique passe par son inscription graphique.

---

[17] Tesnière recourt à d'autres procédures de visualisation (Jacobi 1988 : 108) : outre les schémas et les métaphores, on peut noter la présence d'images (le trousseau de clé dessiné pour décrire la construction de phrase en allemand, ch. 58 ou la feuille bifide du ch. 145-105), de cartes linguistiques et tableaux de synthèse.

[18] Les matériaux du fond Tesnière déposé à la Bibliothèque nationale de France (BNF-NAF 280226) témoignent d'une correspondance intense avec les instituteurs et institutrices qui testaient chaque point du programme de syntaxe avec les enfants pour en informer Tesnière par la suite (Mazziotta & Kahane à par.).

[19] Parmi les textes inédits de Tesnière, on trouve une *Grammaire française pour étrangers* de 1200 pages (1932-34, inachevée et une *Petite grammaire allemande* de 300 pages (terminée en 1953). Sa *Petite grammaire russe* fut publiée en 1934 chez Didier (cf. Kahane & Osborne 2015).

De façon générale, la traduction italienne ne rend pas justice à la richesse et à la finesse des intuitions d'un linguiste attentif aussi bien au système de la langue qu'à l'activité de parole, à l'histoire des langues et à la comparaison des langues vivantes. Elle finit en outre par effacer la portée novatrice de l'œuvre de Tesnière ainsi que sa posture en tension avec la linguistique contemporaine. L'élimination de chapitres et la simplification des notes, en effet, en effaçant les nombreuses références (souvent polémiques) à d'autres linguistes, trahit le sens d'une entreprise menée dans la solitude et à l'écart des milieux universitaires dominants (la linguistique historique subordonnée à l'étude de la morphologie).

5. Conclusions

Soixante ans après la parution de l'ouvrage de Tesnière, un bilan s'impose autour de sa réception en Italie. La traduction (partielle et tardive) de son œuvre majeure en italien ne semble pas avoir contribué au succès de Tesnière. Ça a été plutôt l'effort des linguistes italiens (tels que Francesco Sabatini ou Michele Prandi) qui a contribué à diffuser les idées de Tesnière, en les adaptant au fur et à mesure, dans le but de surmonter les incohérences et les apories de l'enseignement scolaire de la grammaire italienne, calqué sur l'enseignement du latin.[20]

Une vision déformée par la réception scolaire du modèle in Italie se trouve dans Tomasin (2019 : 114), qui fait de Tesnière le champion de la lutte contre une prétendue « grammaire traditionnelle », alors que Tesnière s'opposait plus directement à l'ensemble des collègues néogrammairiens, concentrés sur la « forme extérieure » de la phrase[21].

Il a fallu l'œuvre d'un historien de la linguistique comme Giorgio Graffi pour reconnaître la portée novatrice de la théorisation tesniérienne en dehors du champ des pratiques où il a été longtemps confiné :

> La teoria di Tesnière è nota come « grammatica della valenza », ma questa etichetta è un po' riduttiva, in quanto si concentra solo su un suo aspetto. La nozione chiave è piuttosto quella di « connessione ». […] La connessione è un fatto intrinsecamente gerarchico : tra gli elementi connessi c'è relazione di dipendenza. […] Di tale struttura gerarchica dà una rappresentazione grafica in forma di stemma. […] Gli stemmi, dice Tesnière, rappresentano « l'ordine strutturale della frase ». […] All'ordine strutturale si oppone l'ordine lineare, che è quello direttamente osservabile, ossia la successione delle parole nella frase. Questa distinzione tra ordine strutturale e ordine lineare è la scoperta fondamentale di Tesnière : in precedenza, le lingue erano considerate delle semplici successioni di elementi (fonemi, morfemi, parole).[22] (Graffi 2019 : 174-175)

Il est vrai d'ailleurs que l'œuvre de Tesnière est plus souvent citée que réellement connue et que son apport à la linguistique moderne est trop souvent réduit au concept de valence (Andreose 2017 : 57 et suiv.) – aisément conciliable avec la perspective du générativisme, toujours majoritaire en Italie.[23]

Les idées de Tesnière ont pourtant marqué le chemin de la linguistique italienne, en contribuant – de façon directe ou indirecte – au renouvellement de l'arsenal théorique (Prandi 2006) et de l'enseignement universitaire de la grammaire (Prandi & De Santis 2011).

---

[20] Pour un panorama du succès de la « grammaire valentielle » en Italie, cf. De Santis (2016), Dallabrida & Cordin (2018), Duso, & Paschetto (2019).

[21] Sur le destin en général de la théorie de Tesnière, cf. Kabano (2000).

[22] Trad. : 'La théorie de Tesnière est connue comme « grammaire de valence », mais il s'agit d'une étiquette un peu réductrice, car elle ne se concentre que sur un de ses aspects. La notion clé est plutôt celle de « connexion ». […] Il s'agit d'un fait intrinsèquement hiérarchique car entre les éléments connectés il existe une relation de dépendance. […] Il donne de cette structure une représentation graphique en forme de « stemma ». […] Les stemmas, selon Tesnière, « représentent l'ordre structurel de la phrase » […]. Dans cette distinction entre un ordre structurel qui n'a pas d'expression explicite, et un ordre linéaire directement observable réside la découverte fondamentale de Tesnière : les langues étaient jusqu'alors considérées comme de simples successions d'éléments (phonèmes, morphèmes, mots)'.

[23] La connaissance du texte original, par contre, a permis dans certains cas de valoriser en Italie des aspects novateurs de la pensée de Tesnière, comme le traitement de l'aspect du verbe (Squartini 2002, 2015).

Il est temps alors, sinon de penser à une nouvelle traduction, d'au moins reconsidérer la figure d'un linguiste formidable, soucieux de pénétrer la partie immatérielle de la langue, tout en gardant une attitude expérimentale ; de traduire sa curiosité scientifique par une approche multiforme et vivante des langues ; de rendre parlantes ses analyses à travers l'utilisation d'images, de métaphores, de schémas.

Un linguiste qui, entre autres mérites, nous a appris à considérer la phrase comme un agencement hiérarchisé d'éléments et un creuset de liaisons : car « il ne suffit pas de poser deux termes : le fait syntaxique ne commence que si l'on pose un tiers, le lien que les unit » (Fourquet 1996 : 2).

Bibliographie

Andreose Alvise, 2017, *Nuove grammatiche dell'italiano. Le prospettive della linguistica contemporanea*, Roma, Carocci.

Angelini Maria Teresa, Fábián Zsuzsanna, 1998 [1981], *Olasz igei vonzatok. Reggenze dei verbi italiani*, Budapest, Tankönyvkiadó.

Balbo Andrea, 2014, « La didattica delle lingue classiche in Piemonte nelle riflessioni di Germano Proverbio e Italo Lana », *in* E. Nuti, G. Brandone & T. Cerrato (dir.), *Didattica delle lingue classiche*, Quaderni del Liceo Classico "Massimo D'Azeglio" (Torino), 6 : 17-29.

Chomsky, Noam, 1970, *Le strutture della sintassi*, Bari, Laterza (*Syntactic Structures*, The Hague, Mouton & co. 1957).

Chomsky, Noam, 1981, *Lectures on Government and Binding. The Pisa Lectures*, Dordrecht, Foris.

De Santis Cristiana, 2016, *Che cos'è la grammatica valenziale*, Roma, Carocci.

Dallabrida Sara, Cordin Patrizia (dir.), 2018, *La grammatica delle valenze. Spunti teorici, strumenti e applicazioni*, Firenze, Franco Cesati.

Dressler Wolfgang, 1970, « Comment décrire la syntaxe des cas en latin ? », *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, 44, I : 24-36. Trad. : « Come descrivere la sintassi dei casi in latino ? », *in* G. Proverbio (dir.), *La sfida linguistica. Lingue classiche e modelli grammaticali*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1979 : 169-185.

Duso Elena, Paschetto Walter (dir.), 2019, *Riflessione sulla lingua e modello valenziale*, Speciale *Italiano Lingue Due*, 9 XI/2 : 222-483.

Fábián Zsuzsanna, *Ricerche sulla valenza*, Szeged, Grimm Kiadó.

Fillmore Charles J., 1968, « The Case for Case », *in* E. Bach & R.T. Harms (dir.), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt Rinehart & Winston : 1-88.

Fillmore Charles J., 1977, « The Case for Case Reopened », *in* P. Cole & J.M. Sadock (dir.), *Syntax & Semantics. 8. Grammatical Relations*, New York, Academic Press : 58-81.

Fourquet Jean, 1959, « Préface », *in* L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck : 3-7.

Fourquet Jean, 1996, « Ce que je dois à Lucien Tesnière », *in* G. Gréciano & H. Schumacher (dir.), *Lucien Tesnière – Syntaxe structurale et opérations mentale*s, Tübingen, Max Niemeyer Verlag : 1-6.

Graffi Giorgio, 2001, *200 Years of Syntax. A Critical Survey*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.

Graffi Giorgio, 2010, *Due secoli di pensiero linguistico*, Roma Carocci.

Graffi Giorgio, 2019, *Breve storia della linguistica*, Roma, Carocci.

Greimas Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse.

Happ Heinz, 1976, « Möglichkeiten einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen », Gymnasium, 83, I-2 : 35-58. Trad. « Possibilità di una grammatica della dipendenza del latino », *in* G. Proverbio (dir.), *La sfida linguistica. Lingue classiche e modelli grammaticali*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1979 : 186-214.

Jacobi Daniel, 1988, « Le discours de vulgarisation scientifique. Problèmes scientifiques et textuels », *in* D. Jacobi & B. Schiele (dir.), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Éditions Champ Vallon : 87-117.

Jacobi Daniel, 1999, *La communication scientifique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

Kabano Alphonse, 2000, « Le destin de la théorie syntaxique de Lucien Tesnière (1893-1954) », *Historiographia Linguistica*, XXVII/1 : 103-126.

Kahane Sylvaine, Osborne Timothy, 2015, "Translators' Introduction", *in* L. Tesnière, *Elements of Structural Syntax*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins: XXIX-LXIII.

Jiang Jingyang, Liu Haitao, 2015, "Review of L. Tesnière, *Elements of Structural Syntax*", trad. S. Kahane, T. Osborne, *Linguistics,* 51 : 705-709.

Martinet André, 1966, *Elementi di linguistica generale*, Bari, Laterza (*Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1960).

Martinet André, 1984, *La considerazione funzionale del linguaggio*, Bologna, il Mulino (*A Functional View of Language*, Oxford, Clarendon Press, 1962).

Mazziotta Nicolas, Kahane Sylvain (à paraitre), « L'émergence de la syntaxe structurale de Lucien Tesnière », *in* Actes du colloque « Entre vie et théorie : la biographie des linguistes dans l'histoire des sciences du langage », Amiens, France : en ligne.

Newmark Peter, 1988, *La traduzione: problemi e metodi*, Milano, Garzanti (*Approaches to Translation*, Oxford & New York, Pergamon Press, 1981).

Prandi Michele, 2006, *Le regole e le scelte. Introduzione alla grammatica italiana*, Torino, UTET Università.

Prandi Michele, De Santis Cristiana, 2011, *Le regole e le scelte. Manuale di linguistica e grammatica italiana*, Torino, UTET Università.

Proverbio Germano, 1979, « Introduzione. Lingue classiche e modelli grammaticali », *in* G. Proverbio (dir.), *La sfida linguistica. Lingue classiche e modelli grammaticali*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1979 : 7-30.

Proverbio Germano, 1981, *Lingue classiche alla prova. Note storiche e teoriche per una didattica*, Bologna, Pitagora.

Proverbio Germano, 2000, « Presentazione », *in* G. Proverbio (dir.), *Dum docent discunt. Per una didattica delle lingue classiche*, Bologna, Patron.

Proverbio Germano, 2001, « Premessa », *in* L. Tesnière, 2001 : 15-22.

Proverbio Germano, 2002, « Oltre Tesnière : funzioni sintattiche e funzioni semantiche », *in La teoria della valenza in linguistica. Tesnière e oltre*, Université de Turin, 15 mai 2002 : 1-4, en ligne (http://www.bmanuel.org/dottoratolinguistica/materiali/Proverbio.pdf).

Przepiórkowski Adam, 2018, "The origin of the valency metaphor in linguistics", *Lingvisticæ Investigationes*, 41/1 : 152-159.

Renzi Lorenzo, Salvi Giampaolo, Cardinaletti Anna (dir.), 2001 [1988-1995], *Grande grammatica italiana di consultazione*, 3 vol., Bologna, Il Mulino.

Sabatini Francesco, 1984, *La comunicazione e gli usi della lingua*, Torino, Loescher.

Sabatini Francesco, Coletti Vittorio, 2008 [1997], *Dizionario Italiano Sabatini Coletti*, Firenze, Giunti.

Sabatini Francesco, Camodeca Carmela, De Santis Cristiana, 2011, *Sistema e testo. Dalla grammatica valenziale all'esperienza dei testi*, Torino, Loescher.

Salvi Giampaolo, 2001 [1988], « La frase semplice », *in* L. Renzi, G. Salvi & A. Cardinaletti (dir.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 1, Bologna, Il Mulino : 37-127.

Seitz Fritz, Proverbio Germano *& al.*, 1983, *Fare latino. Manuale di latino*, Torino, SEI.

Squartini Mario, 2002, « Tesnière e l'aspetto verbale », *in La teoria della valenza in linguistica. Tesnière e oltre*, Université de Turin, 15 mai 2002 : en ligne (https://iris.unito.it/retrieve/handle/2318/61295/62922/Squartini%20Tesni%C3%A8re.pdf).

Squartini Mario, 2015, *Il verbo*, Roma, Carocci.

Tesnière Lucien, 1934, « Comment construire une syntaxe », *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, 7 : 219-229.
Tesnière Lucien, 1953, *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
Tesnière Lucien, 1966 [1959], *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
Tesnière Lucien, 1980, *Grundzüge der strukturalen Syntax*, Herausgegeben und übersetzt von Ulrich Engel, Stuttgart, Klett-Cotta.
Tesnière Lucien, 1994, *Elementos de sintaxis estructural*, versión española de Esther Diamante, Madrid, Gredos.
Tesnière Lucien, 2001, *Elementi di sintassi strutturale*, trad. par Germano Proverbio & Anna Trocini-Cerrina, Torino, Rosenberg & Sellier.
Tesnière Lucien, 2015, *Elements of structural syntax*. Translated by Timothy Osborne and Sylvain Kahane, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.
Tomasin Lorenzo, 2019, *Il caos e l'ordine. Le lingue romanze nella storia della cultura europea*, Torino, Einaudi.
Trocini Anna, 2002, « Tesnière e l'insegnamento delle lingue classiche », *in La teoria della valenza in linguistica. Tesnière e oltre*, Université de Turin, 15 mai 2002 : en ligne (http://www.bmanuel.org/dottoratolinguistica/materiali/Trocini.pdf).